

# PAR KOUR

soutenir l'accrochage à l'école



# Sommaire

03 INTRO

04 QUELQUES DÉFINITIONS

06 REPÉRER LES DIFFICULTÉS D'ACCROCHE

09 FAIRE ÉQUIPE

A. Etat des lieux

B. Mobiliser l'entourage du jeune

C. Coconstruire le sens

D. Construire avec le jeune des objectifs atteignables

E. Renforcer l'estime de soi du jeune

22 QUELQUES MOTS POUR TERMINER



**PARKOUR** n.m. technique physique consistant à transformer des éléments du milieu urbain ou rural en obstacles à franchir par des sauts, des escalades. Le but est de se déplacer d'un point à un autre de la manière la plus efficace possible.



Certains jeunes se plaisent à l'école. Ils y vivent des relations positives, avec les profs comme avec les autres ados. Ils prennent du plaisir à venir, à apprendre, sont sereins face au travail, obtiennent des résultats satisfaisants.

Pour d'autres, le rapport à l'école est plus complexe. L'école n'est pas une évidence, que ce soit du point de vue des apprentissages ou des relations. Pour ces jeunes, le **parcours** n'est pas tout tracé. Créer du lien avec l'institution scolaire va leur demander beaucoup d'énergie, se conformer au cadre, répondre aux attentes mais aussi pour s'intégrer au groupe classe, apprendre à

gérer la pression sociale,... Bref, ils vont devoir bricoler, inventer leur propre **ParKour**, pour maintenir un certain équilibre dans leur scolarité. Un équilibre bien à eux, différent, parfois sans filet.

*Comment intervenir auprès de ces jeunes pour soutenir leur ParKour et leur accroche à l'école ?*

Ce carnet a pour ambition de proposer des réflexions et des pistes concrètes aux professionnels de l'enseignement qui partagent le quotidien de ces jeunes aux profils multiples.



---

## Quelques définitions

Dans la littérature, les auteurs définissent le décrochage comme un arrêt des études avant l'obtention d'un diplôme. Dans la pratique, les mots « décrochage scolaire » sont souvent employés dans les situations déjà cristallisées où un jeune ne fréquente plus l'école pendant une longue période.

Au travers de ce carnet, nous souhaitons développer une vision beaucoup plus globale du décrochage et l'aborder sous un angle préventif.

Derrière les situations déjà enkystées d'absence à l'école, nous souhaitons envisager **l'ensemble du processus au cours duquel le jeune se distancie petit à petit de la sphère scolaire ou au contraire s'en rapproche.**

A ce titre, nous emploierons davantage le mot « accrochage scolaire » puisque nous l'abordons dans une optique préventive. C'est un moyen de tendre vers le positif : élaborer des pistes d'accroche plutôt que déplorer le décrochage.



## On peut différencier 2 grandes catégories de difficultés d'accroche scolaire :

**L'ABSENTÉISME** – L'élève manque les cours.

Le site [www.accrochagescolaire.brussels](http://www.accrochagescolaire.brussels) distingue l'absentéisme :

- occasionnel : l'élève manque les cours de façon ponctuelle.
- calculé : l'élève cible des moments particuliers pour brosser, par exemple toujours le même cours.
- périodique : l'élève alterne de longues périodes d'absence et des temps de fréquentation régulière.
- permanent : l'élève ne vient plus du tout à l'école alors qu'il y est inscrit.

**LA PRÉSENCE PASSIVE** – Le jeune est présent aux cours de façon régulière, mais son « engagement » dans les apprentissages diminue. Il est moins attentif en cours, il participe peu ou moins, n'effectue pas le travail à domicile, ne cherche pas à comprendre... Il se peut aussi que le jeune prenne ses distances avec les autres.

**L'école comptabilise les demi-journées d'absence injustifiée de l'élève.**

**Au bout de 9 demi-journées, l'école signale la situation à la DG Enseignement Obligatoire puis signale les absences supplémentaires tous les mois.**

## Et la phobie scolaire ?

**LA PHOBIE SCOLAIRE OU LE REFUS SCOLAIRE ANXIEUX** – le jeune présente des angoisses importantes en lien avec l'école, qui peuvent aller jusqu'à empêcher une fréquentation scolaire. Ces angoisses paralysent le jeune dans son rapport à la sphère scolaire.

---

# Repérer les difficultés d'accroche

Nous venons d'identifier deux grandes facettes du décrochage : l'absentéisme et le décrochage passif, qui, lui, se situe plutôt dans le comportement face au travail et au monde scolaire. C'est aussi sous ces deux angles que s'effectue le travail préventif de repérage.

## 1. Objectiver les absences

Un des premiers indicateurs de risque de décrochage scolaire que l'on peut mettre en avant est la fréquentation du jeune à l'école. Le contrôle des présences est une tâche quotidienne dans les écoles. Il va permettre de comptabiliser les absences. Dans un second temps, un travail d'analyse permet de mieux comprendre l'absence.

### Par exemple :

- Le jeune n'est jamais présent à la première heure..
- Le jeune « sèche » régulièrement le même cours.
- Le jeudi, il est toujours absent.
- Ses absences fluctuent.
- ...



**REPERER**

Les absences répétées sont un élément important à prendre en compte. Elles donnent un premier indice de « mal-être » chez le jeune et doivent ouvrir un espace de discussion, y compris si elles sont couvertes par un certificat médical. Il ne s'agit pas de remettre en cause le certificat, mais de permettre à un jeune de discuter de son rapport à l'école avec quelqu'un en qui il a confiance.

Il apparaît en effet souvent que les absences qui se répètent compliquent l'accroche à l'école : moins on y va, plus c'est difficile d'y venir. Si le jeune voit le certificat médical comme une solution à son problème, le risque est grand que ces absences l'éloignent encore plus de l'école. Ouvrir un espace de discussion bienveillante est alors très important.

## 2. Objectiver les attitudes de décrochage passif

A côté de ce travail de recensement des absences, l'équipe éducative peut être attentive à toute une série de signaux, parfois discrets, qui montrent que le jeune prend des distances avec l'école, se désintéresse des apprentissages, perd sa motivation.

### En classe, y a-t-il un élève...

- Qui n'écoute pas et ce, de façon régulière ?
- Dont les points ont chuté brusquement ou petit à petit ?
- Qui pourrait sembler en souffrance (visage fermé, peu souriant...) ?
- Qui utilise chaque opportunité pour quitter le cours ?
- Qui ne prend plus jamais la parole ?
- ...

**Le jeune qui décroche n'est pas toujours celui qu'on a vu venir. L'attention des professeurs et des éducateurs est souvent mobilisée par les élèves qui font du bruit, qui s'opposent, qui cherchent à se faire remarquer. Mais à côté de ces ados, il en est d'autres plus discrets qui vont peut-être mal également. Chercher à aller au-delà de leur apparente neutralité est un objectif de tous les jours si on veut prévenir les situations compliquées de décrochage.**

# Points de vigilance

Toutes les difficultés qu'un jeune peut rencontrer dans son parcours scolaire doivent solliciter notre attention en tant que professionnels si nous voulons faire de la prévention accrochage. Elles sont en effet susceptibles d'enclencher ou d'aggraver un processus de décrochage.



---

## Faire équipe

Il y a mille et une raisons pour que la situation du jeune se complique à un moment de son parcours à l'école. Des difficultés d'apprentissage, des relations compliquées avec les autres jeunes, ou avec un enseignant, des soucis à la maison qui l'empêchent de se concentrer à l'école, une consommation qui pose problème (jeux vidéo, alcool...), une mauvaise orientation...

Le projet **ParKour** a comme postulat de départ que, quand ça se complique, il est très important de faire équipe autour du jeune.

L'idée est d'offrir au jeune un réseau soutenant sur lequel il puisse s'appuyer quand il a l'impression de perdre pied.

Quand l'école pointe les parents du doigt et que les parents attribuent la responsabilité des difficultés à l'école, c'est peu structurant pour le jeune et peu aidant dans sa situation.

Faire équipe semble être une véritable piste pour arriver à rattraper le jeune au monde scolaire. Mobiliser sa famille, son école et éventuellement des services d'aide, créer des collaborations entre les différents pôles pour qu'ils deviennent partenaires.

INTERVENIR







# COMPRENDRE

## A. Etat des lieux

Faire équipe, c'est avant tout rejoindre le jeune là où il est. Comprendre ce qu'il vit, ce qu'il ressent, ce qui est difficile pour lui. Faire un état des lieux avec lui de sa situation va permettre de cibler ses difficultés.

Dans un premier temps, s'intéresser à ce qu'il est, ce qu'il aime, va permettre de créer du lien et d'instaurer un climat de confiance entre lui et l'adulte.

Le projet ParKour comprend aussi un carnet qui permet à un jeune de réfléchir à son accrochage scolaire, et de croiser son regard avec celui de son école et de ses parents. Cet outil peut aider à créer du lien avec ce jeune et augmenter la relation de confiance !

Selon ce que le jeune accepte de partager, on peut par exemple envisager avec lui dif-

férents paramètres de sa situation : son parcours scolaire, ses relations avec les pairs, son sentiment d'appartenance, les valeurs reçues par rapport à l'école, d'éventuels problèmes psychosociaux (mal-être, agression, harcèlement, conso etc...) Ses besoins au jour d'aujourd'hui...

Il est également important de s'intéresser à son entourage familial. Qui est impliqué ? Quelle est leur place dans la scolarité du jeune ? Y a-t-il des personnes-ressources pour lui ? Quelle est l'image, la place de l'école au sein de la famille ? Y a-t-il des difficultés dans le système familial (séparation, deuil, problème psychologique, financier...) ? Avoir une vue d'ensemble sur sa situation familiale va permettre de comprendre son fonctionnement, ses atouts et ses failles.

## Un lien privilégié dans l'école :

Nommer et présenter une personne référente au jeune en difficulté peut lui permettre de créer un lien de confiance et de s'appuyer sur cette personne. Son rôle serait d'écouter si besoin, de guider, d'orienter et rassurer. Cette personne peut également faire le lien avec le reste de l'équipe éducative, lors d'un conseil de classe et relater les difficultés et les progrès du jeune.

## B. Mobiliser l'entourage du jeune

**Parvenir à mobiliser une famille : quel défi ! Pas question de trouver une recette applicable à toutes les familles : elles sont plurielles. Chaque famille a son propre système, son propre mode de fonctionnement, son propre rapport à l'institution scolaire.**

Certains parents participent activement aux réunions, remplissent les documents, s'investissent de façon visible et adéquate dans la scolarité de leur ado. Pour d'autres, ça se joue autrement. Pas question de parler de parents démissionnaires pour autant. Les professionnels évoquent parfois...

*Des parents omniprésents, très contrôlants,  
qui laissent peu d'autonomie à leur ado  
et peu de marges de manœuvre à l'école...*

*Des parents qu'il est impossible de rencontrer en réunion et  
qui peinent à signer les documents...*

*Des parents toujours en colère contre le système scolaire,  
qui n'accordent que peu de légitimité à l'école...*

*Des parents qui accordent peu d'importance  
aux apprentissages...*

...

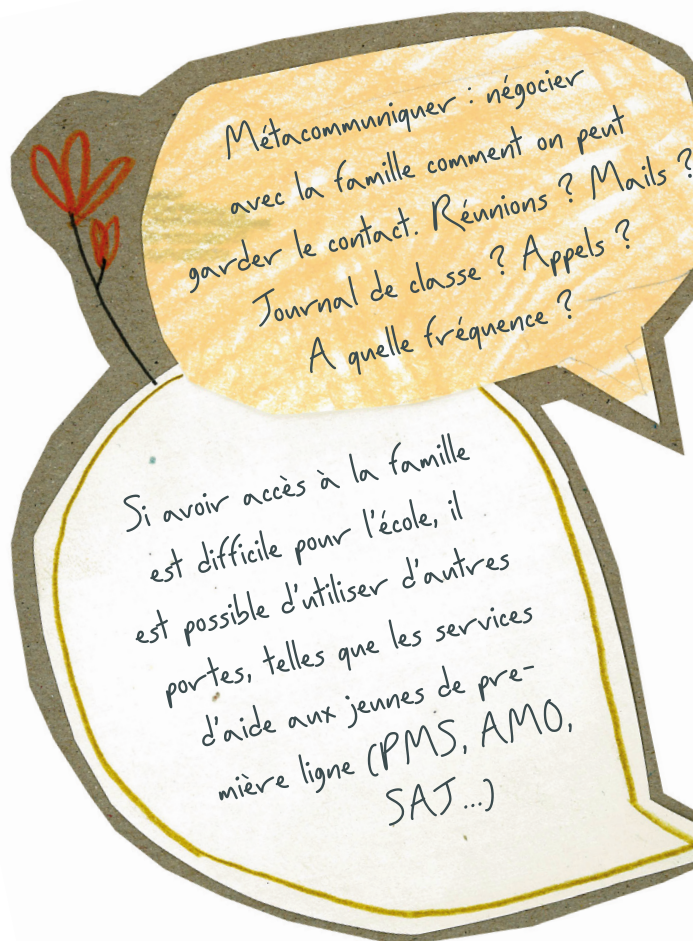


Comment comprendre ce qui freine une famille à faire équipe avec l'école ? Comment communiquer même quand on n'est pas d'accord ? Comment rester bienveillants avec des parents qui ont des codes, des priorités, des moyens différents de nous ?


Il est important que les professionnels rejoignent les familles là où elles sont.

Dans la très grande majorité des cas, l'école et les parents cherchent la même chose : l'accomplissement du jeune. Parfois, le bagage de chacun n'offre pas le même angle de vue sur ce que doit être cet accomplissement. Ça peut créer des conflits ou des tensions. Dans ces situations, il est vraiment important de provoquer l'échange, de chercher à comprendre les positions de chacun et de tenter de construire une vision commune.

Cette vision commune peut offrir au jeune une ligne de conduite, une cohésion sur laquelle s'appuyer. A nouveau, le carnet du jeune du projet ParKour peut être un outil pour communiquer avec les familles, avec comme objet central l'ado et son bien-être à l'école.



## Une personne importante : le médecin de famille.



Quand un jeune ne va pas bien, nombreuses sont les familles qui se tournent vers le médecin généraliste. Celui-ci dispose de plusieurs outils pour aider son jeune patient : une écoute, une médication en cas d'anxiété importante et...le fameux certificat médical. Dans certaines situations, il peut avoir du sens. Prendre du recul, souffler, se reposer. Dans d'autres, il accroît la distance entre le jeune et l'école. Revenir après 15 jours d'arrêt maladie est parfois encore plus compliqué si, en parallèle, aucune réponse à la difficulté de base n'a été trouvée. Le secret médical ne permet pas à l'équipe éducative d'échanger avec le médecin sur les difficultés du jeune. Notre allié ? Les parents ! Ce sont eux qui échangent avec l'école ET le médecin. Ils peuvent permettre une articulation entre les besoins du jeune, les constats du médecin et les moyens proposés par l'école.

## Pistes partagées

- Proposer au jeune des horaires aménagés, qui évitent une présence complète (source de stress) et une absence complète (qui empêche de se mettre au travail)
- Envisager avec le jeune et ses parents ce qu'il est tenu de faire quand il n'est pas à l'école.
- Proposer des bulles de sécurité dans les moments définis comme compliqués par le jeune : soigner l'arrivée du jeune à l'école le matin, passer le temps de midi avec un éduc, rapper le cours de piscine qui angoisse parce qu'il faut se mettre en maillot...).
- Soutenir la remise en ordre du jeune dans ses cours : mobiliser les autres jeunes, attirer l'attention des profs...
- ...

## C. Coconstruire le sens

Un des obstacles qui peut éloigner le jeune de l'école, c'est le manque ou l'absence de sens que son parcours scolaire a pour lui. Se lever tôt le matin, venir à l'école, être attentif et concentré, travailler ses cours après journée. Tout ça demande des efforts au jeune. Un effort d'attention, un effort intellectuel, un effort social parfois. **Quelles sont, pour le jeune, les raisons de faire ces efforts ?** En tant qu'adultes, on y met souvent du sens « pour plus tard » : développer un esprit critique, apprendre à apprendre, gagner en autonomie pour pouvoir plus tard faire des études supérieures ou trouver un métier. Ce sens-là compte, évidemment. Les ados ont aussi besoin d'y **trouver du sens à plus court terme**. Venir à l'école...pour y retrouver des amis. Pour comprendre des thématiques qui les intéressent, pour trouver leur place au sein d'un groupe, parce qu'avec tel prof, ça colle bien, pour pouvoir s'exprimer...

**Ainsi, un jeune qui perd le sens de l'école, de l'effort, va peut-être avoir besoin...**

- de pouvoir réfléchir et parler de son projet de vie avec quelqu'un
- d'être entendu dans ce qui l'attire à l'école... même si ça n'a rien de scolaire
- de comprendre pour quelles raisons le prof aborde telle ou telle matière
- de pouvoir vivre à l'école des relations sociales sereines (avec les autres jeunes et avec les adultes) : des expériences de socialisation satisfaisantes donneront du sens au quotidien
- ...

Interrogé lors d'une conférence sur les besoins des jeunes, le **psychopédagogue Bruno Humbeek** ne manque pas de citer le besoin d'appartenance, de lien social, mais aussi le besoin d'engagement, d'implication dans les projets qui les concernent. Placer le jeune au centre des débats, ne pas « vouloir à sa place » mais s'appuyer sur sa vision, ses besoins, permet de construire un projet sur mesure auquel il peut mieux adhérer.





Tous les ados vont vivre des moments d'adhésion à l'école et des moments d'opposition. La remise en question de l'école par le jeune peut rester saine tant que l'ado n'est pas figé dans une posture de contestation, de rejet complet de ce que l'école a à lui offrir. Tolérer les temps d'opposition et chercher à se réaccorder avec le jeune quand la crise est passée, voilà un des défis rencontrés par les éducateurs et professeurs au quotidien. Ce temps de « réaccordage » est précieux, c'est lui qui permet le maintien d'une relation entre le jeune et l'institution scolaire.

## D. Construire avec le jeune des objectifs atteignables

Nous avons pris du temps pour comprendre la situation du jeune. Puis pour faire équipe avec lui et son entourage. Maintenant, il est temps d'aller vers l'avant : qu'est-ce qu'on va projeter ensemble pour que ce jeune réaccroche ? L'idée est de construire ensemble – l'école, le jeune, ses parents – des objectifs qui restent à la portée du jeune.

### **Un premier principe ? Ne pas s'éparpiller !**

N'attendons pas du jeune qu'il évolue à tous les niveaux en même temps. L'idée est de se centrer sur un des aspects de son accroche à l'école. Parfois faire bouger un curseur, même petit, impacte la situation du jeune à plusieurs niveaux dans un engrenage positif.

### **Un autre principe de base : place à l'adaptation !**

Les objectifs que l'on se fixe avec le jeune et ses parents, ainsi que les moyens mis en place pour les atteindre, doivent faire preuve de créativité, de souplesse, relever du cas par cas. Il s'agit de trouver des compromis entre l'obligation scolaire et les besoins du jeune, entre les nécessaires apprentissages et les moyens du bord. Pour ce faire,

il est important de s'appuyer sur le Dispositif interne d'Accrochage scolaire qui autorise de tels aménagements.

Prévoir des plans B permet de ne pas créer un sentiment d'échec, au cas où ce qu'on a convenu ne fonctionne pas (ex : Il est prévu que le jeune vienne chaque matin à l'école. Les jours où il n'y parvient pas, on s'accorde pour faire appel à un service extérieur qui peut discuter avec lui et éventuellement le déposer à l'école).

### **Si plusieurs objectifs s'avèrent pertinents, il est important de les prioriser.**

*Exemples : se lever le matin, maintenir un contact quotidien avec l'école, venir à l'école tous les avant-midis, maintenir les devoirs, mais en réduisant la charge...*

**Une fois que cet objectif propre au jeune est fixé et partagé, il faut définir ce que chacun peut mettre en œuvre pour atteindre l'objectif ensemble.**

Ne pas aller trop vite mais  
éviter de faire demi-tour.

**Objectif défini:**

exemple : augmenter la sécurité affective du jeune à l'école

**Mission du jeune**

exemple :  
signaler le moment où  
il se sent mal, aller  
trouver sa personne  
référente tous les jours

**Mission des parents**

exemple :  
assurer eux-mêmes les  
trajets entre la maison  
et l'école le matin.

**Mission de l'école**

exemple :  
désigner une personne  
référente ; se montrer  
disponible quand le jeune  
se sent mal.

## E. Renforcer l'estime de soi du jeune

Il existe un lien important entre l'estime de soi du jeune et son accroche à l'école. Le projet ParKour veut mettre en lumière que, parfois, chercher à renforcer l'estime que le jeune a de lui-même permet d'augmenter ses chances de rester accroché à l'école.

Prenons une balance à deux plateaux : d'un côté, tous les éléments du contexte qui procurent du bien-être à l'élève, de l'autre tous ceux qui induisent du mal-être. Un jeune qui prend ses distances avec l'école a probablement une balance qui penche du côté du mal-être.

**Pour intervenir auprès de ce jeune, il y a deux approches possibles : enlever des éléments qui stressent ou pèsent sur le jeune (mal-être), ou ajouter des facteurs qui aident le jeune (augmenter le bien-être).**

*Une façon d'augmenter le bien-être du jeune, c'est de le booster dans sa confiance en lui : paroles valorisantes, encouragements, reconnaissance de toutes ses réussites, mise en lumière de ses forces, création d'un lien privilégié, signes non verbaux que le jeune a de l'importance (un sourire par-ci, un clin d'œil par-là...)...*

A nouveau, c'est important de travailler en équipe pour atteindre cet objectif. Educateurs, professeurs, Direction mais aussi les parents, et peut-être les services qui gravitent autour du jeune peuvent, chacun à leur place, renforcer une image positive du jeune et l'aider à mieux connaître ses forces.

## Travaux de groupe

Un moment banal dans la vie d'une classe cache parfois des enjeux très significatifs pour certains ados : le moment de la constitution de sous-groupes de travail ou d'équipes au cours de sport. Se jouent alors de nombreux paramètres sociaux intenses. Le jeune va expérimenter son rapport aux autres, sa place dans le groupe, la solidité ou au contraire la fragilité de ses relations sociales. Dans une classe où des tensions (latentes ou non) existent, ou qui comprend un ou plusieurs élèves en difficulté, le professeur peut apporter un soin particulier à la constitution de ces sous-groupes. Choix laissé à l'adulte pour éviter les rivalités, repérage des alliances des jeunes plus fragiles pour les sécuriser dans ces groupes...

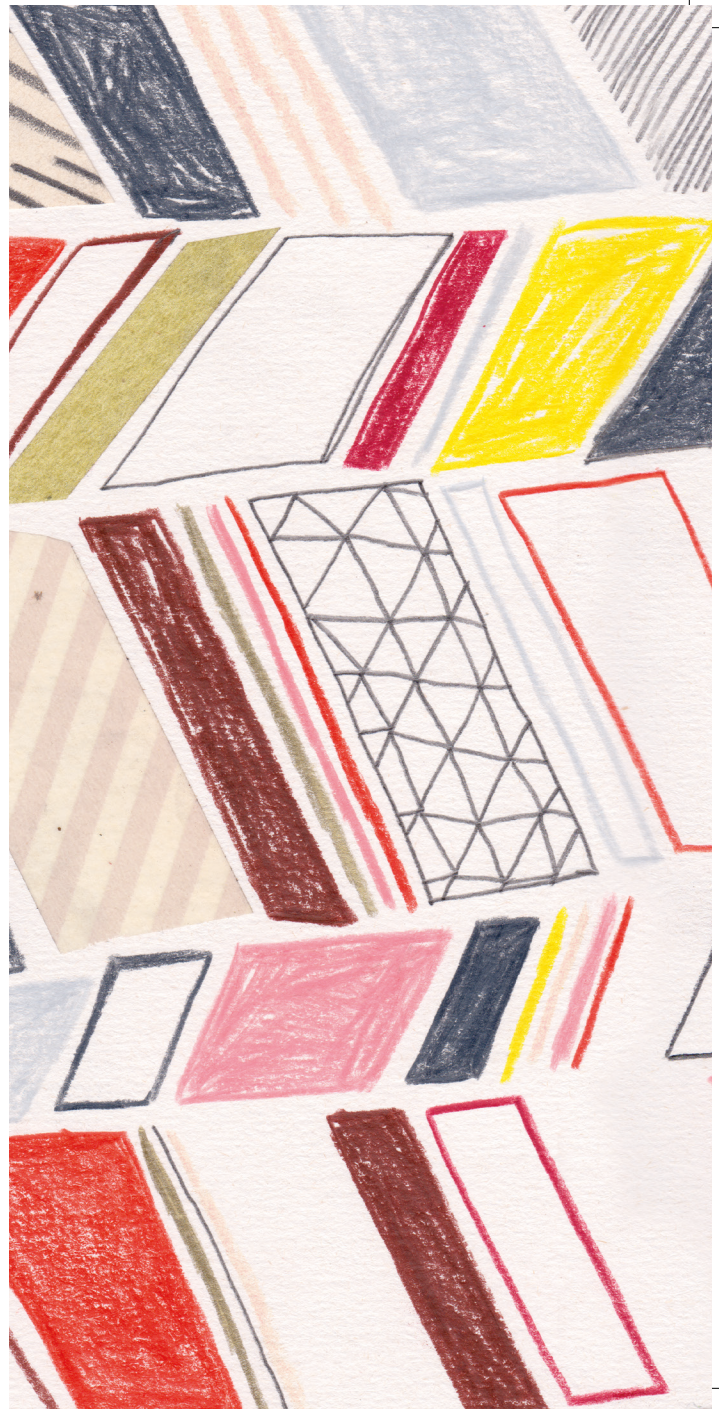


---

## Quelques mots pour terminer

**On ne mesure pas toujours le rôle qu'on tient dans le parcours de quelqu'un.** Pourtant, nombreux sont les adultes qui, lorsqu'ils évoquent leurs souvenirs d'école, mentionnent tel prof qui a cru en eux, tel éduc qui a écouté, tel Directeur qui a encouragé.

L'outil majeur des professionnels pour travailler l'accroche de chaque jeune à l'école, c'est **le relationnel**. Créer et soigner le lien, comprendre les oppositions, se laisser émouvoir, soutenir la projection vers l'avenir, faire preuve d'empathie, aller chercher le jeune là où il est. **Et rouvrir un champ des possibles, ensemble.**







## L'équipe de l'AMO l'Étincelle

tient à remercier l'ensemble des personnes qui ont contribué de près ou de loin au projet **ParKour**, dont : **Le Conseil de Prévention de Marche-en-Famenne** pour le soutien financier du projet ainsi que pour la confiance accordée et l'accompagnement lors de la réalisation.

**L'équipe éducative de l'Athénée Royal de Vielsalm**, emmenée par **Madame Marylise Servais**, Préfète, et **Madame Patricia Schmitz**, Provisseure

de l'implantation de Rencheux. Un merci particulier également à **Mme Senger et sa classe de 6TQ animation**.

**L'équipe et les jeunes de l'école Break** qui ont nourri notre réflexion. **Chacun des jeunes** qui ont testé le carnet : merci pour vos retours et vos pistes ! **Maurine Schiffler**, illustratrice, et **Alexandra Ivanszky**, graphiste, à qui nous devons la mise en images de notre projet.

---

# Bibliographie

**CATHELIN Nicole et al.** (2016) Dossier : prévenir le décrochage scolaire, in L'école des parents, la revue des professionnels de la parentalité, n°621, pp. 31-60.

**POTVIN Pierre**, Prévenir le décrochage scolaire. Mieux comprendre la réussite ou l'échec scolaire de nos enfants et adolescents, Longueuil, Béliveau, 2012, coll. « Psychoéducation : fondements et pratiques ».

**CHAGNON Jean Yves et al.**, Le décrochage scolaire, Approche clinique et psychopathologique, Paris, In Press, 2017, coll. « Clinique des apprentissages ».

**LE RUN Jean-Louis et al.**, Dossier : Des absences au décrochage scolaire ?, Toulouse, Erès, 2020, coll. « Enfance & psy », n°84.

**GLOWACZ Fabienne et HUMBEECK Bruno**, Webinaire Le décrochage scolaire, 1 avril 2021.

**BERNARD Pierre-Yves**, Le décrochage scolaire, Paris, 2019, Que sais-je, coll. « Que sais-je ? », n°3928.

**FLAVIER Eric, Moussay Sylvie, et al.**, Répondre au décrochage scolaire. Expériences de terrain, Louvain-la-Neuve, De Boeck, 2014, coll. "Pratiques pédagogiques".  
Le site web <https://accrochagescolaire.brussels/>

# NOTES

# NOTES





ParKour, ça sert à

Soutenir l'accroche à l'école  
Promouvoir les collaborations  
Fixer des objectifs pour avancer !



Conseil de Prévention  
de Marche-en-Famenne